

DES ORDINATEURS POUR AIDER À ENSEIGNER LES LANGUES, POURQUOI PAS ??

Alain LE HO

Qu'il soit bien clair tout d'abord qu'il ne s'agit pas pour moi ici de tenter une amorce de thèse sur "Informatique et Enseignement des Langues"; je laisse ce soin à d'autres, et j'ai l'impression que les candidats ne manquent pas! Je voudrais seulement essayer de tirer quelques conclusions, "au ras des pâquerettes", d'une dizaine d'années d'utilisation de l'informatique et de création de logiciels d'anglais à l'usage des deux catégories d'élèves auxquelles j'ai affaire, à savoir des 6ème ou 5ème (selon une alternance qui exclut la cohabitation), et des étudiants de classes préparatoires HEC.

Mon objectif au départ était de voir dans quelle mesure un nouvel outil pouvait apporter quelque chose de NOUVEAU à l'enseignement des langues et pouvait aider le professeur. Dûssé-je décevoir nombre de passionnés d'informatique pour qui cette introduction de l'EAO dans l'enseignement des langues prend valeur de révolution culturelle, ou de prétexte à ne plus faire autre chose, je reconnais que j'en suis resté à des notions que d'aucuns qualifieront de simplistes. L'informatique m'apporte une aide précieuse lorsqu'il s'agit de faire faire à mes élèves des exercices indispensables qui mordaient allègrement sur les aspects que je voudrais plus créatifs, plus vivants, de mon cours : exercices de contrôle des connaissances, d'entraînement etc. La "flexibilité" de l'informatique, le surplus de motivation qu'elle crée, l'aspect ludique, le suivi des élèves qu'elle permet grâce à toutes les analyses des résultats obtenus qui sont rendues possibles, la notation instantanée, et autres avantages si souvent signalés, me permettent de me décharger sur l'informatique d'un certain nombre de tâches qui, comme dans de nombreuses autres professions, étaient loin d'être les plus passionnantes de mon métier ; me rendant sans doute plus disponible pour le reste, c'est-à-dire l'essentiel.

Il n'en reste pas moins que l'utilisation de l'informatique (en "soutien-approfondissement" dans les petites classes, en semi libre-

service en HEC), m'a sûrement appris quelque chose, donc a modifié ma pédagogie :

- J'ai appris à remettre en question et à modifier ma manière dont j'enseignais un certain nombre de choses (tenter de rendre un ordinateur capable, à des fins pédagogiques, par exemple de poser des questions en anglais ou de mettre n'importe quel adjectif au comparatif de supériorité, oblige à remettre en question bien des idées reçues, et à analyser, ou à faire analyser aux élèves, le problème en termes différents).

- J'ai appris à écouter mes élèves lorsque, par groupes de 2 ou 3, ils sont ensemble devant une machine et essaient d'appliquer, avec force discussions à l'appui, certaines "règles" que j'ai tenté de leur inculquer. Expérience qui conduit souvent à la modestie, et, encore une fois, à une remise en question des procédés pédagogiques.

- J'ai appris à condamner moins rapidement certains élèves (en particulier au niveau débutants) en situation complète d'échec en classe, et qui soudain prouvent, seul à seul devant leur machine, qu'ils sont capables d'obtenir des résultats valables. (Qu'on ne me fasse surtout pas dire que devant l'ordinateur il n'y a plus de mauvais élèves, mais certaines performances donnent à réfléchir, et à reconsidérer ce que l'on pensait de certains).

- J'ai appris à tirer profit de l'analyse précise que permet l'ordinateur, des erreurs des élèves pour constater que ce que l'on croit "sentir" ne se confirme pas toujours, et modifier en conséquence mon enseignement.

Rien de bien révolutionnaire sans doute dans tout cela, ni de spécifique à l'enseignement des langues. Mais est-ce si réactionnaire et obsolète de rappeler que, pour l'instant, l'informatique n'est qu'un outil de plus, au même titre que le morceau de craie, le magnétophone, ou le tableau de feutre, qu'elle complète mais ne remplace pas ?

Nous sommes sans doute loin d'avoir exploité toutes les possibilités de l'informatique dans l'enseignement des langues qu'on me permette cependant de dire ce que, à mon humble avis de praticien, elle ne sera pas, ou, j'irai plus loin, ne doit pas être :

- Il y a danger si l'informatique tente de devenir didactique, et donc bavarde, et prétend expliquer à des "apprenants" toutes les subtilités d'une langue étrangère. Jusqu'à preuve du contraire, et dûssé-je donner l'impression que j'ai peur de perdre mon job, nous sommes là pour ça, et

j'ose affirmer que nous le faisons mieux que des machines (que de tels logiciels aient une utilité au niveau de la formation des professeurs est un autre problème).

- Il y a danger si l'on prétend vendre à des jeunes et à des moins jeunes un moyen infaillible d'apprendre une langue étrangère, détrônant ou prétendant compléter les méthodes Assimil ou autre Linguaphone qui accumulent la poussière dans les placards de tant de Français.

- Il y a danger si on se laisse bercer par l'illusion que l'informatique est la panacée (je l'ai entendu affirmer avec force dans des séminaires où il n'y avait que "du beau monde") qui fera disparaître les mauvais élèves et même les mauvais profs, dont certains sont trop heureux de trouver là une échappatoire à leurs problèmes pédagogiques.

A nous de faire le meilleur usage de ce nouvel OUTIL, quand même merveilleux, et de tout faire pour que soient diffusés des logiciels ouverts, que les collègues pourront modifier et adapter, qui fassent appel à la créativité des utilisateurs, qui établissent un véritable dialogue entre machine et élève, bref qui mettent les qualités propres de l'informatique, ses exigences de rigueur et ses qualités de souplesse au service d'une pédagogie améliorée et plus riche. Un esclave de plus, c'est un peu plus de liberté pour l'enseignant, mais n'oublions pas qu'un maître a parfois beaucoup à apprendre de son esclave...

Alain LE HO.
Professeur au lycée Claude Bernard
75016 PARIS